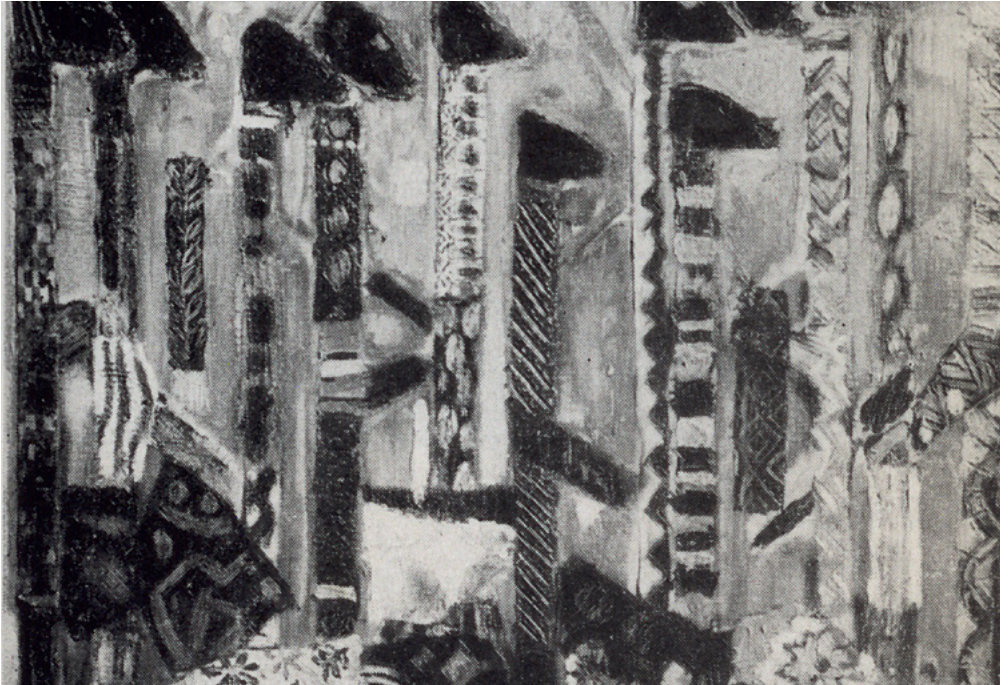


Séminaire

1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris

De la non coïncidence à l'effacement : la présence des artistes africains à Paris



Ibou Diouf, *Le marché au tissu*, 1966, huile, 162×130 cm. Photographie noir et blanc de l'oeuvre exposée à la 5^e biennale de Paris, 1967 et reproduite dans son catalogue. DR.

22 janvier 2019, 17H-20H

**Galerie Colbert, salle Giorgio Vasari
Institut national d'histoire de l'art**

De la non coïncidence à l'effacement : la présence des artistes africains à Paris

Si l'on en croit une certaine historiographie, l'art contemporain africain aurait émergé sur le circuit mondial au lendemain de l'exposition *Magiciens de la terre* (1989), conçue, à l'origine, comme la quatorzième édition de la Biennale de Paris. Or dès le début des années 1960, des artistes africains et sénégalais en particulier, exposent à la Biennale de Paris et ce, à plusieurs reprises. Aucun d'entre eux ne sera retenu pour les *Magiciens de la terre*. Cette séance sera consacrée à l'étude de la participation des artistes africains aux deux événements dans une approche comparative avec la Biennale de La Havane (1989) et de Dakar (1990).

La séance aura lieu en français et en anglais.

Intervenantes

Maureen Murphy (université Paris 1 Panthéon Sorbonne, Institut Universitaire de France),
Lucy Steeds (école centrale Saint Martins, université des Arts de Londres)

1959-1985, au prisme de la Biennale de Paris

Ce séminaire ouvert à tous s'inscrit dans un programme de recherche sur la Biennale de Paris (1959-1985) initié par l'INHA qui vise à rendre numériquement accessibles ses fonds d'archive dispersés entre plusieurs sites et à susciter une réflexion sur cette manifestation et ses significations aujourd'hui.

L'objectif du séminaire est double. D'une part, mieux connaître l'histoire de la Biennale de Paris, les enjeux de sa création, la variété des arts qu'elle accueille, les nombreuses transformations qu'elle subit au fil des années. De l'autre, réfléchir aux défis qu'une biennale en tant qu'objet d'étude historique pose à la recherche : devrait-on privilégier l'histoire des œuvres, des expositions, des institutions artistiques, des participations nationales, des échanges internationaux, des relations diplomatiques ? Peut-on tracer des problématiques diachroniques au-delà des particularités de chaque édition ? Faut-il restreindre l'analyse aux manifestations officielles ou aux activités en marge, si ce n'est en opposition à celles-ci ?

Les séances de l'édition 2018-2019 se tiendront soit à l'INHA, soit, en présence de documents d'archive, aux Archives de la critique d'art à Rennes.

En partenariat avec la Bibliothèque Kandinsky (Centre Georges-Pompidou), les Archives de la critique d'art, Rennes et l'Institut national de l'audiovisuel, Paris.

Comité scientifique

Mathilde Arnoux (Centre allemand d'histoire de l'art), Paula Barreiro-López (université de Grenoble), Jérôme Bazin (université Paris-Est Créteil Val de Marne), Nathalie Boulouch (université Rennes 2), Pauline Chevalier (université de Besançon/INHA), Elitza Dulguerova (INHA), Catherine Gonnard (Institut national de l'audiovisuel), Mica Gherghescu (Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges-Pompidou), Antje Kramer-Mallordy (université Rennes 2),

Laurence Le Poupon (Archives de la critique d'art)

Institut national d'histoire de l'art

Salle Giorgio Vasari
2 rue Vivienne, 75002 Paris
Métro : Bourse ou Palais Royal-musée du Louvre
www.inha.fr

entrée libre